

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO: 25 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR: HECTOR FABRE

BUREAUX, 76, Boulevard Haussmann, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO: 5 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE

Après l'exposition. — Notes diverses. — La pêche à la morue. — Les bois du Canada sur le marché anglais. — L'instruction publique dans la province de Québec. — Informations. — Le frêne noir du Canada. — Nationalité française. — Exposition coloniale: Notes générales. — Commerce et finance: Notes.

APRÈS L'EXPOSITION

La clôture de l'Exposition s'est faite, comme on l'avait décidé, sans bruit et sans éclat. Le dernier jour a ressemblé à tous les autres, sauf qu'il y avait moins de monde. C'était un mercredi, le jour à la mode, mais il faisait vilain temps et puis, on croyait dans le public qu'il fallait laisser ces derniers moments aux exposants. Ils avaient bien quelque droit de voir l'Exposition à leur tour. Nous l'avons revue ensemble avec attention et entrain; et faut-il en convenir sans fausse modestie? nous avons été aussi satisfaits que les simples visiteurs. Il y avait des choses qui nous avaient échappé, pas chez nous bien entendu, mais chez les autres. Comment! c'était là, j'y passais tous les jours et je n'avais pas remarqué! Voilà ce que c'est que de n'avoir pas le soin d'attacher à sa collection quelque chose comme une aigrette, par exemple un agent empressé ou, mieux encore, une blonde Anglaise. Il faut soigner la mise en scène, toujours.

Ce dernier jour a été vraiment le jour des exposants. Nous avons pu le constater, ils partent contents, en particulier les exposants canadiens. Pas de récompense, c'était entendu, mais ils ont eu toutes les autres satisfactions, et ils emportent l'espoir du retour.

Notre industrie a fait grande impression sur le public anglais. Nous avons remporté un avantage très marqué sur nos émules, ils en conviennent de bonne grâce. Les commandes nous arrivent de tous les côtés. Les relations entre le Canada et l'Angleterre subissent une impulsion dont les effets se feront de plus en plus sentir.

Un des avantages de ce grand concours a

été aussi de nous faire mieux connaître le terrain sur lequel nous avons à manœuvrer. Nous savons exactement ce qui convient au public anglais, et notre programme à l'avenir doit se renfermer dans cette règle qui nous guidera en particulier pour l'Institut impérial: *exposer ce qu'on fait mieux, ou vend moins cher.*

Il est donc permis de prévoir qu'un peu d'envie naîtra plus tard de cette concurrence chez certaines industries, et qu'après nous avoir applaudis, on finira par nous redouter un peu. Il faut être prêt à subir la critique comme à accueillir la louange. Pour cela il faut soigner de plus en plus nos expositions, en corriger les côtés faibles, en combler les lacunes. Nous avons très bien fait cette année, beaucoup mieux qu'à Anvers, mais nous pouvions mieux faire encore. Entre nous, nous en sommes convenus, et de cet échange d'observations et d'idées naîtra certainement un progrès qui sera visible dès l'année prochaine. Les exposants, ou leurs représentants, s'en retournent au Canada avec la résolution de tirer enseignement de l'expérience acquise et d'élever le niveau général de leurs envois.

Nous acceptons de grand cœur les éloges qu'on nous fait, mais c'est l'année prochaine que nous voulons qu'on nous juge.

Le résultat de l'Exposition, au point de vue particulier de la recette, est très remarquable: un excédent sur les frais de plus de £60,000. Cela console la Commission Royale de l'insuccès financier des expositions précédentes, répond à toutes les critiques et rassure le public au sujet de la création de l'Institut impérial. Cet établissement ne peut naître sous de plus favorables auspices. Le prince de Galles n'entend pas du reste laisser languir le projet: il vient de lancer un appel aux maires de province pour qu'ils apportent leur concours à la souscription qui atteindra rapidement un chiffre imposant.

Maintenant que South Kensington est fermé, que vont devenir les milliers de visiteurs qui, chaque jour, défilaient sous nos yeux? Où vont-ils passer les après-midi? L'hiver leur semblera long et nous

les retrouverons frappant à la porte, au printemps. Quand une fois on a été aux colonies, on y retourne.

Il est toujours fâcheux d'engager la lutte dans des conditions défavorables, soit au point de vue de la qualité, soit au point de vue du prix. Nous fournirions par là à nos rivaux des armes dont ils se serviraient pour amoindrir nos avantages réels.

La confiance en soi, l'admiration pour ses œuvres sont de bonnes choses, mais il ne faut pas qu'elles nous égarent.

Tout ce qui est canadien ne saurait être également parfait: il y a un choix à faire entre tout ce qui peut plaire aux Anglais. Certains articles, fort appréciés chez nous, n'ont pas la même vogue à Londres. Il est pour le moins inutile de les transporter du marché où leur écoulement est rapide et sûr, au marché où ils risquent de ne pas trouver acheteur. D'autres articles, un peu méconnus sur notre place, ont un ragoût particulier de ce côté-ci de l'Atlantique. Ce sont ceux-là qu'il est bon de servir à notre clientèle européenne.

Cette année, notre exposition a étonné et conquis le public anglais, qui ne se connaissait pas des colonies si industrieuses. On a tout accepté et tout admiré en bloc, comme des merveilles qu'on ignorait et qui, à leur première apparition, éblouissaient le regard. Comment tout cela se fait en Australie! Comment tout cela vient du Canada! ces exclamations nous les entendions sans cesse retentir à nos oreilles. On avait cru jusque-là, sans trop le savoir, que l'Angleterre alimentait ses colonies, qu'elle leur fournissait une grande partie de ce dont elles avaient besoin; et voilà qu'on découvrirait que les colonies, loin de venir chercher en Angleterre tant d'objets divers, étaient en mesure de lui fournir ces objets améliorés, perfectionnés.

NOTES DIVERSES

Inscrits à l'agence du Canada, 76, boulevard Haussmann:

M. le docteur Laberge, Montréal. Hôtel Saint-Sulpice, Paris.

M. le docteur A.-J.-B. Rolland, Montréal. Hôtel Saint-Sulpice, Paris.

M. H. Bertrand, libraire, Montréal. Hôtel du Vatican, Paris.

M. W.-J. Maguire, Québec. Hôtel Tronchet, Paris.
Mgr Langevin, évêque de Rimouski. Hôtel des Saints-Pères, Paris.

M. l'abbé Saucier, supérieur du séminaire de Rimouski. Hôtel des Saints-Pères, Paris.

M. J.-H. Hubbard, Winnipeg, 249, rue de Rivoli, Paris.

M. Hector Fabre qui remplissait les fonctions de Commissaire de la Section Canadienne à l'Exposition coloniale de Londres, est rentré à Paris.

Mgr Langevin et M. le chanoine Saucier sont arrivés à Paris, venant de Rome, et s'embarqueront samedi 20, sur la *Bretagne*, de la Compagnie générale transatlantique. Hier, l'évêque de Rimouski a pu ainsi assister, à Notre-Dame de Paris, au service solennel du cardinal Guibert, en compagnie du cardinal Langénieux, archevêque de Reims; des archevêques de Bourges, de Besançon, de Rouen; des évêques de Vannes, de Bayeux, d'Evreux, de Nancy, de Soissons, de Nîmes, de Troyes, de Coutances, de Raphanée, d'Orléans, de Saint-Denis, de Blois, de Versailles, etc., etc.

Mgr Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française, a prononcé l'oraison funèbre du cardinal Guibert.

Le gouvernement anglais a demandé, dit-on, au gouvernement canadien de lui fournir toutes les informations utiles concernant le commerce et les affaires au Canada, ainsi que tout ce qui peut concerner les échanges, y compris les brevets d'invention, etc., etc. On se proposerait de publier ces renseignements dans *Board of Trade Journal*, qui est publié mensuellement sous la direction du gouvernement.

On s'occupe sérieusement d'organiser une agence générale de la presse dans les provinces orientales du Canada. Les arrangements actuels pour la transmission des nouvelles de l'Europe au Canada et *vice-versa* sont bien peu satisfaisants. On remarque tous les jours que les nouvelles qui passent par les Etats-Unis sont modifiées au point de vue d'intérêts locaux.

On paraît avoir complété les arrangements nécessaires à l'établissement au Nord-Ouest d'une ferme d'instruction pratique pour les jeunes gens et les jeunes filles des asiles du docteur Barnard. Cette ferme, située à Batle, aurait 4,180 acres, ou environ 2,000 hectares. On va y construire de suite les bâtiments nécessaires et y envoyer un certain nombre d'enfants dès le printemps prochain.

Un fait de télégraphie rapide vient de se produire au Canada. Un cablegramme a été envoyé en Angleterre par le bureau télégraphique du Pacifique canadien et le cable Mackay-Bennett, et la réponse a été reçue dans les cinq minutes.

La collection de fruits du Canada à Exeter, et celle envoyée à Edimbourg ont continué d'attirer l'attention publique dans ces deux villes. Les fruits étaient d'une couleur magnifique et admirablement conservés malgré leur long voyage et les réexpéditions. Le maire, en ouvrant l'exposition d'Exeter, a appelé l'attention des amateurs sur les fruits du Canada et informé l'auditoire que leur importation avait augmenté de 15,000 barils en 1874, à 245,000 barils l'année dernière.

Après l'exposition, les fruits ont été distribués à un grand nombre de personnes et on les a déclarés de qualité exceptionnelle.

Le commerce sur le bétail a été plus actif que jamais à Montréal pendant l'année 1886. On a reçu au marché de la Pointe-Saint-Charles au-delà de 255,000 animaux. Ce chiffre se subdivise en 123,000 bœufs, 96,000 moutons, 22,000 porcs et 13,000 veaux. Pour la même période, l'année dernière on n'avait reçu que 42,000 bœufs, 34,000 moutons, 6,000 porcs et 2,000 veaux : total 84,000.

Nous avons déjà dit quelques mots du succès obtenu par sir Charles Tupper, pendant son récent voyage au Canada. Il a réussi à décider le gouvernement canadien à offrir à l'Institut colonial qui va se fonder à Londres, toute la collection qu'il avait envoyée à l'Exposition coloniale, et aussi à maintenir à Londres une collection d'échantillons représentant les ressources minérales et industrielles du Canada, et aussi ses progrès dans les arts et manufactures. Les gouvernements locaux d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick ont aussi décidé d'offrir à l'Institut leurs propres collections à l'Exposition et aussi de prendre les arrangements nécessaires à l'envoi des articles primés dans les dernières expositions provinciales.

Les chemins du Pacifique et du Grand-Tronc vont probablement consentir à transporter gratis tous les colis destinés à l'Institut impérial.

Au cours de la discussion générale du budget à la Chambre des députés, un nouveau grand orateur français s'est révélé. En cette matière aride, fourmillante de chiffres, qui, ordinairement, n'offre d'attrait que pour les initiés, fait fuir dans les couloirs les collègues qui n'ont pas la spécialité des finances et rend désertes les galeries publiques, M. Fernand Faure, député de la Gironde, a recueilli les applaudissements unanimes de toute la Chambre, un fait partout rare et particulièrement au Palais-Bourbon.

La même unanimité, non moins rare, s'est retrouvée dans les journaux, le lendemain, pour célébrer ce succès et rappeler les chefs-d'œuvre du genre budgétaire, remportés jadis par Thiers et Gladstone. Le *Paris-Canada* a une raison spéciale pour ne pas rompre avec ses confrères la touchante unanimité qui s'est introduite parmi eux à cette occasion. M. Fernand Faure est depuis longtemps un des plus sympathiques amis que le Canada compte en France. Il ne s'est pas contenté de l'étudier de loin, du fond de son cabinet de travail, il y a fait l'année dernière un voyage d'études; aujourd'hui, il est certainement un des hommes les mieux renseignés sur l'état économique actuel du Canada et, en même temps, les plus convaincus de l'importance de l'intérêt français qui s'attache au développement des relations commerciales entre les deux pays. L'amélioration dans ce but, des tarifs douaniers, a notamment fixé son attention et nous croyons savoir qu'à plusieurs reprises, dans des cercles autorisés, il s'en est fait l'avocat influent.

Les nombreux amis que M. Faure compte à Montréal, à Québec et à Ottawa, seront très heureux d'apprendre le grand succès qu'il vient de remporter. Ils savent maintenant que si un intérêt canadien surgissait par hasard à la tribune française, il pourrait y trouver un éloquent défenseur.

LA PÊCHE A LA MORUE

Le ministre de la marine et des colonies a reçu de M. H. de Lamothe, commandant de Saint-Pierre et Miquelon, les renseignements suivants sur la situation de la colonie :

La campagne de pêche a été cette année fort abondante, mais les prix sont tombés à un niveau qui menace de ruiner bon nombre de petits armateurs ainsi que ceux des pêcheurs locaux qui opèrent à leur propre compte, vendant ensuite leurs produits aux grandes maisons. En effet, le quintal de morue verte qui s'enlevait facilement sur place, l'an dernier, à pareille époque, au prix de 15 francs, est tombé un moment, cette année, à 6 fr.

Il n'y aura de bénéfices que pour les patrons d'embarcation engagés à raison d'une prime fixe par quintal de morue pêchée. Cependant, sous l'influence des mesures prises par les départements du commerce et de la guerre (rappel de l'arrêté concer-

nant la morue rouge et admission de ce poisson dans l'alimentation des troupes), les prix se sont un peu relevés; ils oscillent, en ce moment, entre 8 et 8 fr. 50 le quintal de morue verte, et 13 fr. pour les morues sèches.

Le décret du 24 juillet 1886, relatif aux autorisations de débarquement temporaire des morues provenant de navires armés avec salaison à bord, a été promulgué dans la colonie, le 27 août, et rendu immédiatement exécutoire.

Il est entré du 1^{er} au 31 août, dans le port de Saint-Pierre, 41 navires long-courriers chargés de sel, savoir: 31 venant de différents ports de la métropole, 9 d'Espagne et 1 de Sétuval (Portugal).

Il est sorti, pendant la même période, 40 navires, dont 30 à destination de différents ports de France, avec 7,525,050 kil. de morue verte, et seulement 20,120 kil. de morue sèche, 4 à destination des Antilles françaises avec 506,154 kil. de morue sèche, et 6 pour l'étranger avec 730,846 kil. de morue sèche. De ces six navires, un avait pris chargement pour Halifax, deux pour Boston, un pour New-York et pour Alicante. Depuis l'ouverture de la saison de pêche jusqu'au 31 août, il a été exporté de la colonie 4,150,089 kil. de morue sèche et 17,969,453 kil. de morue verte, contre 4,216,950 de l'une et 19,358,613 de l'autre de ces denrées pendant la période correspondante de 1885.

La légère diminution qui résulte de la comparaison de ces chiffres n'est d'ailleurs qu'apparente. En effet la baisse du prix de la morue sur les marchés d'importation a amené l'accumulation dans les magasins du stock très considérable qui est mis en sécherie dans l'attente de temps meilleurs.

LES BOIS DU CANADA SUR LE MARCHÉ ANGLAIS

M. le professeur Macoun, du Canada, a lu dernièrement un important essai sur les bois du Canada propres à la construction des voitures, devant l'Institut britannique des constructeurs de voitures.

Le conférencier commença par expliquer qu'avec des centres de production du bois comme le Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario et la Colombie britannique, il n'y avait aucun risque de manquer des bois nécessaires. On devrait joindre à l'Institut impérial, qui va se fonder, une Bourse du bois où les marchands pourraient obtenir toutes les informations qui pourraient leur être utiles et faire connaître leurs besoins. On peut être tranquille sur les quantités des bois disponibles pour un long avenir. On peut dire sans doute que les feux de forêts opèrent de grandes destructions surtout des bois résineux, mais on ne doit pas oublier non plus qu'une étendue de forêts détruite par le feu se reconstitue de suite en essences différentes, surtout en essences résineuses et deviennent forêts de pins.

Les bois élastiques propres à la construction des voitures sont le noyer dur et deux

ou trois autres variétés, les frênes blancs, noirs et rouges, le châtaignier et le merisier. L'élasticité est un caractère propre au jeune bois, et le Canada en possède d'immenses étendues. En vingt ans de simples taillis deviennent propres à l'exploitation, et rien n'empêche le Canada de fournir à l'Europe tous les bois nécessaires à la construction des voitures ou des instruments d'agriculture.

Les bois durs du Canada sont le *basawood*, l'orme blanc, l'orme des montagnes, le hêtre, le bois de fer, le noyer, le chêne blanc, le chêne bleu, le sycomore, l'érable rouge, etc., etc. Les bois espèces d'ormes du Canada sont tellement durs, quand les arbres sont jeunes, qu'il est souvent impossible de les fendre. J'ai vu des milliers d'ormes abattus pour le passage des chemins de fer que l'on mettait en tas pour les brûler, car on les trouvait si durs qu'on n'en pouvait pas même faire du bois de chauffage vu la difficulté de les fendre. Si les marchands de bois de service en Angleterre connaissaient mieux leurs intérêts, ils feraient couper ces jeunes bois, les feraient scier en planches et les importeraient en Angleterre pour les faire sécher. On trouve au Canada d'immenses étendues de jeunes bois de 20 à 60 ans d'âge, qui se détruisent parce qu'on ne sait qu'en faire et qui seraient très utiles ici où ils n'existent pas. Le préjugé que les bois anglais sont meilleurs que les bois canadiens vient uniquement de ce qu'on ne prend pas les mesures nécessaires pour faire couper les bois durs au Canada dans la bonne saison, puis les scier de dimensions voulues pour le séchage. Qu'on fasse cela et on obtiendra des bois supérieurs à tout ce que l'on a aujourd'hui.

Des spécimens des bois mentionnés par notre confrère du *Canadian-Gazette*, se trouvent dans les bureaux du *Paris-Canada*, à la disposition des intéressés.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Quand on va de l'exposition de l'Instruction publique d'Ontario à celle de Québec on est tout d'abord frappé des différences considérables qui distinguent les systèmes de ces deux provinces. On doit dire que l'exposition de Québec ne donne pas une idée complète de l'état de l'Instruction publique dans la province. Le peu de temps que l'on a eu pour s'y préparer a empêché quelques-uns des principaux établissements d'Instruction de la province de prendre part à l'exposition, préférant ne rien envoyer que d'exposer des collections incomplètes. L'exposition comprend néanmoins 165 collections diverses et permet au visiteur de bien comprendre le système et les méthodes adoptées dans Québec. Il y a de grandes différences avec Ontario mais aussi plusieurs points de similitude. L'Instruction publique dans Québec est aussi subdivisée en primaire, secondaire et supérieure, avec quelques écoles spéciales et les écoles normales en plus.

Dans le système d'enseignement primaire il a fallu introduire forcément le dualisme par suite du dualisme de religion et de nationalité qui y prévaut. En chiffres ronds les catholiques de Québec forment les trois

quarts de la population et les protestants l'autre quart. — Il serait plus juste de dire quatre cinquièmes contre un cinquième.

Les écoles des deux grandes sections religieuses reçoivent également l'aide de l'État, et le principe est que l'enseignement religieux soit donné, catholique pour les catholiques, protestant pour les protestants. S'il y a une minorité dissidente dans une école quelconque les parents ont le droit d'empêcher leurs enfants d'assister aux exercices religieux de la majorité. On assure ainsi l'entière liberté de conscience dans l'école.

L'honorable M. Gédéon Ouimet, surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec, est à la tête des deux systèmes catholique et protestant, et tous ceux qui ont visité l'exposition ont pu remarquer avec quel empressement et quelle urbanité il donnait toutes les informations que l'on désirait obtenir. « Nous n'avons, disait-il récemment, aucun avis, encore moins aucune leçon à offrir aux étrangers, mais nous avons lieu de nous féliciter de la manière dont nous avons réussi à appliquer le grand principe de la liberté de conscience dans l'Instruction publique. »

C'est évidemment là le point le plus intéressant pour l'étranger.

Les écoles publiques de Québec sont entretenues par des subventions de l'État, une taxe d'école, et un versement mensuel par les parents. Ceci indique que les écoles de Québec ne sont pas entièrement gratuites comme celles d'Ontario.

« Nous considérons les versements mensuels, disait M. Ouimet, comme un des bons traits de notre système. Nous enseignons ainsi aux parents qu'un grand devoir leur incombe vis-à-vis de leurs enfants : celui de contribuer à leur instruction. »

Les partisans du système des paiements mensuels en France trouvent donc dans Québec un fait favorable à leurs prétentions.

Il ne faut pas oublier néanmoins qu'en France un des grands arguments en faveur de la gratuité est que l'Instruction gratuite est la conséquence nécessaire de l'Instruction obligatoire, et que quand l'État dit au père de famille : « Vous êtes obligé de faire instruire vos enfants, » il ne peut logiquement lui demander de payer cette instruction qu'on lui impose et qui souvent lui fait perdre le produit du travail de l'enfant.

Mais dans Québec la présence des enfants à l'école n'est pas obligatoire quoique le paiement de la taxe mensuelle le soit. Ainsi un père peut retenir ses enfants chez lui ; et ne sera sujet à aucune pénalité pour leur absence de l'école, mais il doit toujours payer la taxe mensuelle qui varie de 2 fr. 50 (maximum) à 25 centimes (minimum).

Il est clair que ce système produirait une grande irrégularité dans la fréquentation habituelle de l'école ; mais il paraît que dans la province de Québec la fréquentation de l'école n'en est nullement diminuée. On envoie très régulièrement les enfants à l'école et les taxes sont en général très régulièrement payées.

L'exposition de l'Instruction publique de Québec offre d'abord à son centre un grand tableau montrant l'état actuel de l'Instruction dans la province. Il a été dressé par l'honorable M. Ouimet, d'après les rapports qu'il a préparés depuis une dizaine

d'années pour le gouvernement et les chambres.

La province est subdivisée en 1,100 municipalités et 4,768 arrondissements scolaires. Les écoles élémentaires sont au nombre de 4,490 contre 4,156 en 1881, et 2,969 en 1867. Les élèves sont au nombre de 180,000 contre 163,000 en 1881, 156,000 en 1867. Les écoles-modèles sont au nombre de 356 contre 281 en 1881 et 225 en 1867.

Enfin, il y a 39 collèges contre 36 en 1881 et 27 en 1867. Les élèves, 7,109 contre 7,200 et 6,189.

Pour les universités et les écoles normales, il n'y a pas de différences importantes dans les chiffres. Près de ce tableau principal, on trouve les rapports, livres scolaires et publications recevant des subsides du gouvernement pour répandre l'Instruction et tenir le public au courant des progrès obtenus. On trouve un peu plus loin les photographies des trois grandes universités de la province : celle de Laval, à Québec, catholique, et celle de Mc Gill, à Montréal et de Lenoxville, cantons de l'Est, protestantes. L'université Laval a obtenu sa charte royale en 1852 et est maintenant l'un des plus importants centres de hautes études sur le continent américain.

L'université Mc Gill forme de son côté le foyer principal de l'éducation protestante dans la province, mais elle ne fait aucune acception de sectes religieuses et encore moins de nationalités.

On remarque les photographies de six des principaux établissements d'Instruction supérieure de la province : les collèges de Québec, de Saint-Hyacinthe, de l'Assomption, de Chicoutimi, de Sainte-Thérèse et de Lévis. On regrette que plusieurs autres institutions de première importance ne soient pas représentées, comme par exemple l'immense établissement du séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal, ni le collège des Jésuites de la même ville.

L'ensemble de la collection de Québec offre un grand intérêt. On remarque particulièrement les efforts faits pour répandre l'Instruction commerciale et l'Instruction technique. On doit citer ici en première ligne l'Académie commerciale de Montréal, que l'on pourrait très justement appeler un monument élevé au commerce et à l'industrie ; fondée par des commissaires d'école catholique de la ville de Montréal, cette académie prépare et forme les élèves pour toutes les carrières commerciales ou industrielles.

Pour l'Instruction technique les résultats obtenus sont dus en grande partie aux efforts incessants de M. Ouimet, qui, avec les commissaires de Montréal, fonda, en 1873, l'école polytechnique de Montréal, dirigée par M. Archambault. Jusqu'alors, l'Instruction supérieure ne faisait que préparer les enfants aux professions libérales, loi, médecine, etc., etc. Voilà pourquoi, pendant longtemps, les jeunes gens du Canada ne recevaient pas l'Instruction nécessaire à leur perfectionnement dans les arts industriels et surtout le génie civil. Cette lacune est très bien comblée aujourd'hui.

La province possède quatre établissements destinés à l'Instruction des aveugles et sourds-muets. Ces institutions reçoivent des subsides de l'État se montant à une soixantaine de mille francs.

INFORMATIONS

L'essai d'éclairage électrique des rues de Montréal a été si satisfaisant que l'on a décidé d'éclairer les rues perpendiculaires à celles qui le sont déjà, ces dernières étant parallèles au Saint-Laurent. La force motrice employée n'aura pas besoin d'être augmentée. On prend déjà les dispositions nécessaires pour l'éclairage des magasins.

Le service télégraphique du Pacifique canadien fonctionne admirablement entre Winnipeg, Toronto, Montréal, Ottawa et les autres villes de l'Est. La moyenne du temps nécessaire à l'expédition d'un message et la réception de la réponse est d'une demi-heure à une heure (500 lieues). On a plusieurs fois envoyé un message et reçu la réponse en 4 ou 5 minutes.

Le chiffre total des entrées à l'exposition coloniale s'est élevé, la semaine dernière, à 51,360,000.

Le progrès de Toronto a été considérable depuis quelque années. On évalue sa population à environ 130,000 âmes. La dernière évaluation municipale porte la valeur de la propriété pour 1886 à 362,830,000 francs.

On continue à se préoccuper beaucoup en Angleterre de l'importante question de la culture du lin au Nord-Ouest, où elle est si abondante et si sûre; il est probable que cette question va bientôt recevoir la meilleure de toutes les solutions pratiques par l'emploi des capitaux nécessaires à une culture étendue de cette précieuse plante.

Un rapport a été fait récemment sur les fers chromiques du Canada. On a déclaré le minerai assez riche pour satisfaire à tous les besoins des manufacturiers européens. Les fers chromiques se rencontrent dans les mêmes districts que les amiantes que l'on a si largement exploités depuis quelques années.

Nous lisons dans la *Canadian Gazette*:

L'exposition de l'instruction publique dans les diverses provinces de la Confédération canadienne aura eu une influence considérable en Angleterre; nous désirons sincèrement que ces résultats directs ou indirects augmentent encore l'énergie des amis de l'instruction quand on leur demandera de coopérer à la fondation de l'institut colonial. Il y a beaucoup de détails de cette intéressante exposition qui exigeraient des explications si l'espace nous le permettait. Nous devons néanmoins mentionner la situation actuelle du système d'éducation au Manitoba et au Nord-Ouest. Jamais encore aucun pays nouveau n'a eu devant lui un aussi brillant avenir au point de vue de l'instruction publique que ces deux sections de la Confédération.

On va bientôt transmettre en Europe quelques bottes de foin des prairies du Nord-Ouest. On croit que ce foin pourrait être très bien utilisé. Si son usage était adopté, on est sûr d'en pouvoir obtenir au Nord-Ouest des quantités illimitées.

Le succès de l'exposition des apiculteurs d'Ontario s'accroît de jour en jour. Leur miel se vend en quantités considérables et on le trouve supérieur au miel ordinaire anglais. On va bientôt augmenter cette exposition particulière d'une collection de trois cents espèces de plantes fournissant le miel.

La maçonnerie du pont qui se construit maintenant sur le Saint-Laurent, près de Lachine, pour la Compagnie du Pacifique canadien sera terminée un mois avant l'époque fixée.

La longueur totale du pont est de 4,150 mètres, entre les culées. Il y a deux arches de 133 mètres de développement, deux de 90 mètres et huit de 86 mètres.

LE FRÈNE NOIR DU CANADA

Les essais de bois du Canada qui ont été faits la semaine dernière à la fabrique de MM. Ransome et Cie, à Chelsea, ont montré la supériorité de plusieurs essences canadiennes. Parmi les bois essayés nous pouvons citer le pin Douglas et le frêne noir des marais. M. Ransome a déclaré ces deux bois tout à fait excellents pour la construction des maisons et la menuiserie. Le frêne a été trouvé particulièrement fort, résistant, dur et bon marché.

Le professeur Macoun fit remarquer aux personnes présentes que les bois du Canada étaient encore trop peu connus en Angleterre parce que les marchands anglais suivaient un peu trop les sentiers battus et ne voulaient pas renoncer à d'anciennes habitudes. Le pin Douglas du Canada est, dit-il, au moins égal au pin blanc maintenant employé; quand celui-ci sera épuisé il faudra bien avoir recours à l'autre qui croît en quantités immenses dans la Colombie, atteint une grande hauteur, le tronc diminuant d'une manière toujours régulière et presque insensible. Dans leur frêne noir, les Canadiens possèdent, dit-il, un bois qui va être bientôt universellement employé, car il a toutes les qualités du frêne blanc, et ils le possèdent en quantités illimitées. Le pin Douglas peut se vendre en Europe à très bon marché et le frêne noir au même prix que l'orme ou le pin blanc.

NATIONALITÉ FRANÇAISE

Voici en quels termes, dictés par le plus remarquable esprit de tolérance et d'équité, notre confrère anglais de la *Montreal Gazette* apprécie les progrès de la population canadienne-française:

« Le mouvement de la population canadienne d'origine française, vers la partie septentrionale de la province d'Ontario, près de la ligne du Pacifique Canadien, éveille vivement l'attention de la presse, en cette province; et quelques journaux vont même jusqu'à jeter un cri d'alarme inopportun.

« Des gens de mœurs douces, paisibles et respectueux envers les lois ne peuvent être considérés comme étant de mauvais colons, lors même qu'ils n'approuveraient pas, d'une façon aussi dogmatique, leurs droits à la liberté de penser en matière religieuse, que leurs voisins d'origine anglaise.

« Quelques écrivains anglais aussi bien que quelques écrivains français devront apprendre que les deux races qui habitent ce pays y sont pour y rester; et si le bon sens des descendants des premiers colons anglo-saxons, les engage à se diriger vers les fertiles prairies de l'Ouest, ils ne doivent pas s'opposer à ce que le territoire intermédiaire soit colonisé par les fils, moins démonstratifs, des pionniers français dans ce pays. Ces deux races ont contribué au progrès du pays. »

EXPOSITION COLONIALE

NOTES GÉNÉRALES

Dans l'exposition de la province d'Ontario l'agriculture a naturellement joué un rôle prépondérant. En fait d'instruments d'agriculture, la province était très bien représentée

et plusieurs ventes ont été faites. Un commerce régulier sur ces articles est néanmoins peu probable à moins de modifications importantes dans leur construction. Pour l'Australie les conditions n'étant pas les mêmes on peut prévoir le développement prochain d'un commerce important. Mais pour l'Angleterre les machines agricoles exposées ne répondent pas au besoin local. Au Canada où la paille n'est pas regardée comme ayant une importance commerciale, les machines à battre, des modèles exposés, sont regardées comme excellentes; mais en Angleterre, où l'on ne veut pas de paille brisée, les machines canadiennes ne peuvent pas trouver un marché important à moins qu'on ne les modifie de manière à conserver à la paille la plus grande partie de sa longueur. Quant à l'Australie où l'on ne conserve pas les pailles, les machines canadiennes sont exactement ce qu'il faut.

Parmi les objets exposés pour Ontario on a surtout remarqué les beurres et les fromages dont l'aménagement général a été fait avec beaucoup de goût. Les épiciers dont les clients ont goûté les beurres canadiens prennent tous des arrangements pour s'en procurer. Des experts ont déclaré ces articles de première qualité, qualité très uniforme par suite de la méthode de fabrication. Les fromages qui sont tous de la fabrication de 1885 se conservent admirablement.

Quoique l'on ait pris des arrangements pour faire connaître autant que possible en Angleterre les méthodes canadiennes, les fermiers anglais ne paraissent guère pressés de les adopter. Ils semblent redouter la fabrication en commun dans une usine où l'on apporte le lait pour en remporter du beurre ou du fromage. On est à préparer les moyens, avec l'aide du gouvernement anglais, pour amener les fermiers anglais, au moyen des sociétés de fermiers, à adopter ce système qui produit des résultats inespérés au Canada. Avec les magnifiques prairies de l'Angleterre, ses superbes espèces d'animaux et un climat favorable au pâturage, les fermiers anglais devraient produire des beurres et des fromages absolument supérieurs et la méthode canadienne les rendrait encore meilleurs qu'ils ne sont.

Les préparations alimentaires d'Ontario comprennent une grande variété d'articles. Celles qui ont attiré le plus l'attention par leur arrangement plein de goût sont les biscuits de toute espèce. On assure que la seule raison pour laquelle on n'en exporte pas en Angleterre est que les fabriques canadiennes ont peine à suffire à la consommation locale et américaine.

Pour les fruits séchés et les légumes, on a trouvé une grande demande non seulement ici mais aussi au Danemarck, en Suède et en Norwège.

Les poissons envoyés d'Ontario viennent des pêcheries des grands lacs. On les a conservés dans des réfrigérateurs Hamahan. Une fois le fait acquis qu'on peut les apporter frais, un commerce assez considérable se développera sur ces produits, surtout sur le poisson blanc des lacs et quelques autres espèces.

Nous avons déjà parlé du miel d'Ontario. On a vendu déjà plus de 100,000 petites boîtes de 20 centimes comme échantillons du produit que tout le monde déclare très supérieur. Des arrangements ont été

pris avec une maison de Londres pour l'exportation en grand du miel canadien.

Les bois durs d'Ontario qui ont été exposés ont aussi attiré beaucoup l'attention des fabricants de meubles et de voitures. Cette exposition a décidé M. Hooper, président de l'Institut des manufactures de voitures, à faire une visite au Canada pour étudier cette branche de commerce tant au point de vue du choix des bois en forêts et de l'abattage, qu'au point de vue de l'exportation en Angleterre.

PROVINCE DE QUÉBEC

Les produits des mines et des forêts sont les objets les plus importants exposés pour cette province. Sa formation géologique étant différente de celle des provinces maritimes on y trouve naturellement des minéraux différents.

Des quantités considérables de phosphate de chaux de première qualité ont été envoyées, et aussi plusieurs espèces de minéraux réfractaires : l'asbeste, le mica, le soapstone, le graphite. Les exhibits en fer chromique, ardoises et pierres d'ornement sont regardés comme très supérieurs. On a déjà fait des ventes considérables de mines d'asbeste et d'apatite et le mica, le graphite et le soapstone (pierre-savon) sont déjà en demande importante.

L'exposition scolaire de la province de Québec a beaucoup intéressé les visiteurs spéciaux, comme les professeurs de l'université de Cambridge, ceux du bureau d'éducation de la ville de Londres, le cardinal Manning, l'évêque Langevin et nombre d'autres. On a bien remarqué les dessins des élèves des écoles du soir sous le contrôle de la Société des arts et manufactures. C'est à propos de ces dessins que le secrétaire des écoles de Shipley, qui sont au cœur des districts manufacturiers du Yorkshire, écrivait récemment :

« Dans ma visite à l'exposition coloniale rien ne m'a plus intéressé que les ouvrages faits dans les écoles d'art de cette province. Je les considère excellents dans l'ensemble et j'exprime la satisfaction autant que la surprise que j'ai éprouvées devant ces preuves que vos écoles d'art ne sont nullement inférieures à nos meilleures écoles d'Angleterre. Les travaux des élèves du Canada m'ont paru couvrir un champ plus étendu que les nôtres. »

Les produits alimentaires de Québec ont une grande importance. Le commerce des farines est déjà considérable. Les meilleurs échantillons exposés sont le produit des blés durs du Manitoba. Les farines d'avoine et de blé sarrasin ont été jugées très supérieures et une demande assez importante s'est établie déjà. Des agents spéciaux ont été choisis à cet effet. Les vins d'Ontario et les bières de Québec ont commandé de bons prix, mais les vins ne peuvent pas encore soutenir hélas ! la concurrence contre les vins d'Espagne, de France et du Cap.

Le sucre d'érable s'est vendu en assez grande quantité et on a pris des mesures pour en tenir le marché local constamment fourni.

Dans la classe des machines, Québec a été très bien représenté. Les appareils à faire le biscuit se sont très bien vendus avec probabilité de demande ultérieure, car ils sont beaucoup moins compliqués que ceux de manufacture anglaise.

La plus grande partie des cuirs exposés dans la section canadienne vient de Québec. Les maisons d'exportation de la province font, depuis longtemps, des affaires considérables en Angleterre et il y a des apparences sérieuses d'ouvertures d'affaires en Hollande, en France et en Australie. Il y a une bonne collection de chaussures et de bonnes chances d'affaires sur les catégories à bon marché, mais pour les chaussures de haute fabrication les ouvriers canadiens ne sont pas encore à la hauteur des ouvriers européens. Mais les chaussures canadiennes sont sûres de trouver des débouchés importants dans les autres colonies et dans toute l'Amérique du Sud.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Quoique la population de la province ne dépasse pas 450.000, elle n'en a pas moins envoyé au-delà de 200 exposants, sa collection de fruits est très remarquable. Il est néanmoins à regretter que l'on n'ait pas fait une exposition plus complète des bois d'une province qui exporte annuellement au-delà de 4.000.000 de pieds cubes de bois sciés sans compter les plançons (trunks d'arbres équarris), billots, douves, etc., etc. L'exposition du poisson est très belle. Cette province seule en exporte pour \$ 8.000.000 (40.000.000 fr.) quand toutes les autres provinces ensemble n'arrivent qu'à \$ 9.000.000 (45.000.000 fr.).

L'exposition de la marine marchande de la province est très complète. Cela se comprend pour une province dont la marine marchande représente une tonne et un tiers par tête de population. Les nombreuses chaloupes, canots, envoyés comme spécimen du travail local ont tous été vendus depuis longtemps, et des ordres considérables ont été donnés.

Les produits alimentaires de la province consistant surtout en poissons d'eau salée et d'eau douce ont été présentés au public anglais sous les formes les plus acceptables au commerce, et cette belle exposition ne peut qu'augmenter les relations commerciales sur ce genre de produits; on s'occupe sérieusement des moyens d'introduire les produits des pêcheries de la Nouvelle-Ecosse dans les différents pays du continent de l'Europe.

Quant aux produits des mines de la province ils n'avaient encore jamais été présentés au public anglais avec autant de profusion et d'avantages. On a exposé des minerais de fer de premier ordre ainsi que des fers manufacturés, et aussi d'énormes blocs de houille de première qualité, tirés de ses mines, riches au-delà de toute expression.

Ajoutons des minerais très riches en manganèse et en antimoine, et aussi des barytes, des gypses et de superbes pierres à bâtir. Cette province produit plus d'or que toutes les autres, sauf la Colombie anglaise. Elle expose des minerais très riches et une pyramide montrant le volume de l'or déjà tiré de la province. Cette exposition a attiré l'attention sur les dépôts aurifères et on a déjà fait des ventes importantes de gisements de ce métal.

On demande, pour le Canada, un homme au courant de l'élevage des volailles. On accepterait au besoin, un homme marié, avec sa famille. Voyage payé et conditions arrêtées avant le départ. S'adresser au directeur du journal *Paris-Canada*, 76, boulevard Haussmann, Paris.

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

La moyenne de 25 minots de blé à l'acre dans le Nord-Ouest est loin de représenter la capacité de production du sol. Le chiffre peu élevé de cette moyenne est dû au nombre assez considérable de cultivateurs novices qui ne tirent pas du sol ce qu'il est susceptible de donner. Ceux qui cultivent bien, même sans le moindre engrais, qui d'ailleurs est inutile, tirent invariablement de 36 à 40 minots à l'acre, ou à peu près 38 hectolitres à l'hectare.

Les avoines pèsent jusqu'à 45 livres au minot. Les meilleures avoines anglaises ne dépassent pas 42. Le rendement arrive jusqu'à 70 minots à l'acre, ou environ 46 hectolitres à l'hectare.

Un examen des minerais d'argent venant du district de Port-Arthur, au nord du lac Supérieur, démontre que ces minerais sont fort riches. Cet examen a été fait par M. Foster.

Les chevaux envoyés de Montréal pour le service de l'armée anglaise sont arrivés en parfait état à l'arsenal de Woolwich, au nombre de quarante-sept.

Les rapports de toutes les parties de la Confédération annoncent une grande activité dans les manufactures. Les chemins de fer peuvent à peine suffire aux transports et commandent un grand nombre de wagons neufs. Le chemin de fer du Canada et Atlantique en fait construire cinq cents pour sa part. On regarde le Canada comme ayant moins souffert depuis plusieurs mois de la dépression générale des affaires qu'aucun autre pays.

Il s'importe annuellement à Glasgow, du Canada, au-delà de 20.000 têtes de bétail dont on complète l'engraissement après l'arrivée pour la boucherie.

Plus de 25.000 têtes de bétail ont été amenées des Etats-Unis au Nord-Ouest canadien pendant cette saison.

Les conserves alimentaires, viandes préparées, poisson, etc., forment déjà une branche importante d'exportation au Canada. Des ventes importantes se sont faites depuis l'ouverture de l'Exposition. Le lait concentré du Canada est de qualité supérieure au lait concentré suisse; mais il se fait peu d'affaires parce qu'il coûte plus cher.

Il se fait aussi au Canada d'excellent café condensé, ou essence de café, mais par une assez étrange singularité, ce café ne peut être introduit que sous le titre « café adultéré » et il est en conséquence prohibé en Angleterre quoiqu'il soit réellement excellent et très pur. On a trouvé un débouché important pour ce produit aux Indes et en Australie.

Un assez grand nombre d'officiers d'artillerie et de cavalerie ont récemment visité les chevaux qui ont été achetés au Canada pour le service militaire. Ils sont à l'arsenal de Woolwich.

On a reçu en tout quatre-vingts chevaux qui sont arrivés en parfait état et auraient pu être mis en service dès le lendemain de leur arrivée. Ces chevaux coûtent moins cher, malgré l'immense distance qu'ils ont dû franchir — quelques-uns viennent des ranches du Nord-Ouest — que ceux que l'on achète en Angleterre. Leur prix a varié de 625 à 750 francs.

On les a déclarés excellents pour le service de l'armée.

L'exposition haut canadienne (Ontario), des produits de la laiterie, satisfait pleinement l'attente des intéressés. De toutes les parties de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande on demande des renseignements sur ce système suivi dans Ontario et comment on pourrait faire l'importation régulière de ces excellents produits. Nombre de spéculateurs importants dans cette branche d'affaires vont aller visiter Ontario au printemps prochain pour faire directement leurs importations. Il y a une demande considérable des fromages et des beurres maintenant exposés. On doutait beaucoup lors des envois de la possibilité de vendre ce que l'on envoyait et on s'aperçoit aujourd'hui que l'on aurait pu en vendre trois fois autant.

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et légal au Canada.

Mesures de longueur.	
La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres.
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brasse	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 57 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2006 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.	
Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares 4 c.
Acre	» 6 chaînes » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.	
Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Once	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.	
Gallon	vaut 4 pintes ou 4 litres 54 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 4 » 13 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil.
Baril	25 » » 1 hectol. 13 lit.

(Boisseau français; à peu près le demi-minot anglais).

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant: FOURNIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE GUY ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

POUR RECEVOIR FRANCO

A 19 cents le franc

Au Canada et aux États-Unis

Tous les ouvrages en librairie française, il suffit d'adresser le montant en un mandat-poste, ou bien encore en *Greenbacks* et timbres-poste canadiens ou américains.

A Sylva Clapin

23, rue d'Odessa, 23.

PARIS

Abonnements aux journaux et revues de Paris négociés SANS SURCHARGE DE PRIX

Demandez le Catalogue. Franco sur demande

Seul dépôt pour la France, de tous les ouvrages de marque publiés au Canada.



CHEMIN DE FER Intercolonial

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir du 16 Novembre 1886, les trains-express directs à passagers feront le service tous les jours (les Dimanches exceptés) comme suit :

Partant de

Lévis 8 h. 00 mat.

Arrivant à

Rivière-du-Loup..	12 h. 05 soir.
Trois-Pistoles.....	1 15 —
Rimouski.....	3 00 —
Petit-Métis.....	4 11 —
Campbellton..	7 50 —
Dalhousie-Junction	8 32 —
Bathurst.....	10 32 —
Newcastle.....	12 15 mat.
Moncton.....	3 40 —
Saint-Jean.....	7 00 —
Halifax.....	12 05 soir.

Ces trains correspondent à la jonction Chaudière avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 10.15 heures du soir.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax, et celui qui part les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend à Saint-Jean.

Tous les trains marchent sur l'heure de l'Est.

On peut obtenir des billets pour le chemin de fer ou les bateaux à vapeur pour tous les points en bas du fleuve et les provinces maritimes.

Pour billets de passage et informations concernant les prix de passage, taux du fret, le service des trains, etc., s'adresser à :

G. W. ROBINSON,

Agent des pass. et du fret pour la div. de l'Est,
136 1/2, rue Saint-Jacques (en face St Lawrence Hall),
Montréal.

D. POTTINGER,

Surintendant en chef.

Moncton, N. B., 11 Novembre 1885.

CHEMIN DE FER DU

Pacifique Canadien

QUÉBEC EST

et les

DIVISIONS D'ONTARIO

QUÉBEC, MONTRÉAL, OTTAWA, KINGSTON,
TORONTO, PORT-ARTHUR,
WINNIPEG, MANITOBA,
ET LES MONTAGNES ROCHEUSES

TABLEAU DE SERVICE

LES TRAINS PARTENT DE MONTRÉAL POUR

Winnipeg, à 2 h. soir, tous les jours (dimanches exceptés);

Ottawa, à 7 h. 15 matin, 9 h. matin, 2 h. soir, 6 h. soir et 8 h. soir.

Toronto, à 9 h. matin et 8 h. soir.

Québec, à 8 h. 05 matin, 4 h. soir et 10 h. soir.

LES TRAINS ARRIVENT A MONTRÉAL DE

Winnipeg, à 12 h. 35 soir, tous les jours (les mercredis exceptés).

Ottawa, à 8 h. 18 matin, 12 h. 35 soir, 3 h. 55 soir, 10 h. soir.

Toronto, à 8 h. matin et 10 h. soir.

Québec, à 6 h. 30 matin, 9 h. 10 et 10 h. 35 soir.

La seule ligne pour tous les points dans le haut de la vallée de l'Ottawa, et la plus directe pour **Winnipeg, Manitoba** et le **Nord-Ouest** se raccordant à Toronto avec tous les trains allant à l'ouest, au sud et au nord-ouest.

Éléphants wagons-palais sur les trains du jour et somptueux wagons-lits sur les trains de nuit.

Cinq trains pour Ottawa tous les jours.

Pour toutes informations concernant les billets, etc., s'adresser aux bureaux des billets suivants : 266, rue Saint-Jacques (coin de la rue Mc Gill) : bureau des billets de l'hôtel Windsor, et à la gare des anciennes Casernes, Montréal.

W. C. VAN HORNE,
Vice-Président.

WHITE,
Surint. Gén. div. O. et Ont.

W. Mc NICOLL,
Agent Gén. des Pass.

A. DAVID,
Surint. Gén. div. Q.

LA
GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations
ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada

EST PUBLIÉE TOUS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du
1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO : DIX CENTIMS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN

I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau
de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que
les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne
qui la demandera.

DOMINION LINE

Paquebots-Poste Anglo-Canadiens

DE PARIS AU CANADA

DÉPART :

De LIVERPOOL à QUÉBEC toutes les semaines

De BRISTOL à QUÉBEC tous les quinze jours

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :

Première classe : 358 fr. 85 à 558 fr. 85

Billets d'aller et retour valables
pour une année avec 5 0,0 de réduction
sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 203 fr. 55 c.
(2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer).

EMISSION DE BILLETS POUR TOUS LES POINTS DU CANADA

Pour **retenir les places**, les passagers de
première classe doivent verser un acompte de 127 fr.,
et les passagers de 2^e classe, 50 francs 80 c. par pas-
sager, et le solde du prix de passage devra être payé
avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe
20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager
de 2^e classe 10 pieds cubes gratuits.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit
gratuitement tout ce qui est nécessaire pour le
voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peu-
vent, en avisant une semaine d'avance, avoir une
chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de
1^{re} classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le **VANCOUVER** est éclairé à la lumière électrique
dans tous ses compartiments.

Bagages. — A tout voyageur, il est accordé sur
le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants
payant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs
d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs
noms et leurs destinations sur chaque colis ; des étiquettes
à cet effet seront fournies par la Compagnie
par l'entremise de notre bureau de Paris (Pitt et Scott,
7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié
d'avance par petite vitesse directement aux paquebots
à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre,
et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une
grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en
Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage,
Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris

Adresse-Télégraphique "PITT." PARIS.

LE
NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant
terminé à l'ouest de Winnipeg, et atteint la
côte de l'océan Pacifique. La ligne de Winnipeg
à la baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur,
est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement
terminé est de plus de 3,000 milles. La ligne en-
tière est achevée et sera inaugurée en 1886.

La grande région de terres à blé comprend les
vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan,
de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont
également très riches en mines, notamment de
charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux
colons dans la province du Manitoba et les terri-
toires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les
renseignements relatifs au placement de capi-
taux, règlements pour la vente des terres,
demande d'emploi, taux des salaires, prix des
denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada,
9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G.
Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secré-
taire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street,
15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

76, boulevard Haussmann, 76

PARIS

LIGNE ALLAN

Paquebots-Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Service d'Hiver

Dates des départs de Liverpool à Halifax et Port'and

Sardinian	jeudi..	11 novembre.
Polynesian	— ..	23 —
Parisian	— ..	9 décembre.
Sardinian	— ..	23 —
Polynesian	— ..	6 janvier.
Parisian	— ..	20 —
Sardinian	— ..	3 février.
Polynesian	— ..	17 —
Parisian	— ..	3 mars.
Sardinian	— ..	17 —
Polynesian	— ..	31 —
Parisian	— ..	14 —

Dates des départs de Liverpool à Saint-Jean (I.-N.)
Halifax et Baltimore.

Caspian	mardi..	9 novembre
Carthaginian	— ..	23 —
Nova Scotian	— ..	7 décembre.
Caspian	— ..	21 —
Carthaginian	— ..	4 janvier.
Nova Scotian	— ..	12 avril.
Caspian	— ..	26 —

Prix des passages en première classe : 318 fr. 15,
397 fr. 65 et 477 fr. 20,
suivant la position de la cabine.

Émission de billets de 2^e classe et de 3^e classe
(ÉMIGRANTS)

Pour billets de passage, fret et émi-
gration s'adresser à :

ALEX. HUNTER

Agent d'émigration autorisé par le gouvernement
français, Paris, 4, rue Glück (à droite de l'Opéra).

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus avec le gouvernement français, on peut maintenant obtenir, dans tous les bureaux de poste du Canada où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur la France et l'Algérie, payables dans tous les bureaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LA

NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale) :
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens.

BOURGOIN, DUCHESNEAU & C^{IE}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul
MONTREAL.

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle, commerciale, financière, le plus grand des journaux coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours. 48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, rue St-Vincent-de-Paul, 17, PARIS

FABRE & GRAVEL

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTREAL

Maisons Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

Cochard tailleur, 63, rue Saint-André des-Arts
(Quartier Latin). — Maison de confiance.

LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanais.

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES
AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires
du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 76, boulevard Haussmann, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à M. EMILE GIROUARD

Administrateur du PARIS-CANADA

76, BOULEVARD HAUSSMANN, 76

PARIS

Directeur : M. Louis H. TACHE

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE
LINGERIE ET VÊTEMENTS
BRONZE ET ORFÈVRES

AMEUBLEMENT
ORIFLAMMES ET TENTURES
SERVICES MORTUAIRES

BIAIS AINÉ * , * , * , C. * , *

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or, Exposition internationale Arnheim (Hollande), 1879.

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)
CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnelierie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig. contre 5 fr. en timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco de prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

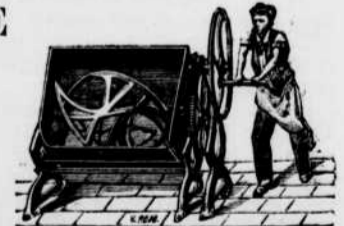
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à MM. F. ARBEY & Fils

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8